

# La Bibliothèque Canadienne.

---

TOME I. <sup>le</sup>NOU~~VEAU~~BRE, 1825.

NUMERO 6.

---

## HISTOIRE DU CANADA.

Après la fondation de Québec, et le refus que Madame de Guercheville avait fait de s'associer avec M. de Monts, celui-ci eut encore assez de crédit pour former une nouvelle compagnie. MM. de Champlain et de Pontgravé s'attachèrent de plus en plus à ses intérêts. Ils s'embarquèrent en 1610, le dernier pour continuer la traite des pelleteries à Tadoussac, et le premier, pour visiter et avancer son établissement de Québec.

Cet établissement prospérait autant qu'il pouvait raisonnablement l'espérer : la récolte du seigle et du froment semés l'année précédente avait été abondante ; tous les nouveaux colons paraissaient contents ; la salubrité de l'air entretenait leur santé ; la culture des terres suffisait à leurs besoins ; et les sauvages des environs, loin de les inquiéter, recherchaient leur alliance. Ces sauvages étaient les *Algonquins* : les *Montagnez*, ou *Montagnais*, étaient plus bas, vers Tadoussac, et il fut d'autant plus aisé aux Français de faire alliance avec ces deux tribus, que loin de leur être à charge, ils les soulageaient dans leurs besoins, qui étaient quelquefois extrêmes, surtout quand la chasse leur avait manqué.

Mais le plus grand avantage que ces barbares se promettaient de la part des Français, c'était d'en être secourus contre les *Iroquois*. Dès l'année 1609, Champlain, qui avait hiverné à Québec, y ayant été joint, au printems, par Pontgravé, lorsqu'un parti de Hurons, d'Algonquins et de Montagnais se disposait à marcher contre cet ennemi commun, il se laissa persuader de les accompagner. Il ne doutait point qu'ayant pour lui trois tribus assez nombreuses encore, et intéressées à demeurer inséparablement unies avec les Français, il ne lui fût aisé de dompter toutes celles qui s'opposeraient à ses desseins, ne prévoyant pas que les Iroquois, qui seuls, depuis longtems, faisaient tête à tout ce qu'il y avait de sauvages à cent lieues autour d'eux, ne tarderaient pas à être appuyés par des voisins puissants, jaloux des Français, et qui devinrent bientôt plus puissants qu'eux dans cette partie de l'Amérique. Au lieu de chercher dans la supériorité des lumières européennes des moyens de pacification, il épousa avec ardeur les intérêts de ses voisins, et fut ainsi sans le vouloir, ni le savoir, la